

Dr Bruce Waltke, Psaumes, Conférence 16

© 2024 Bruce Waltke et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Bruce Waltke dans son enseignement sur le livre des Psaumes. Il s'agit de la séance numéro 16, Psaumes de pétition, Lamentation, Psaume 22.

Je vous indique dans les notes où je discute du Psautier Élohistique et c'est à la page 332 de vos notes. À la page 332, je vous donne les données et quelques suggestions sur la façon de les comprendre. Donc, je commence par les données. Il existe des contrastes statistiques frappants entre l'utilisation de Je Suis et d'Elohim dans le reste du Psautier, c'est-à-dire entre les Psaumes 42 à 83, qui sont le Psautier Elohistique, et le reste du Psautier.

Ainsi, par exemple, dans les Psaumes 1 à 41 et 84 à 150, Je Suis est utilisé dans ces sections 584 fois et Elohim est utilisé 94 fois. Dans les Psaumes 42 à 83, le Psautier Élohistique, Je Suis est utilisé 45 fois et Elohim 210 fois. Ainsi, vous pouvez voir qu'il y a un énorme changement dans l'utilisation du nom divin.

Encore une fois, à la page 335, compte tenu des données, la plupart des occurrences de l'alternative sont dues au parallélisme. Dans 1 à 44 et 84 à 150, Je Suis est dans l'ensemble de versets A et Elohim dans l'ensemble de versets B. De 42 à 83, il est exactement réservé, inversé, qu'Elohim est dans l'ensemble de versets A et Je Suis est dans l'ensemble de versets B.

En fait, dans les documents synoptiques, par exemple, si vous voulez voir cela, jetez un œil au Psaume 14 dans le premier livre. Vous pouvez le faire à plusieurs endroits. Je vais vous donner les données là-bas.

Psaume 14, où l'insensé a dit dans son cœur, il n'y a pas de Dieu et ils sont corrompus. Verset 2, le Seigneur regarde du ciel toute l'humanité pour voir s'il y a quelqu'un qui comprend, quelqu'un qui cherche Dieu, etc. C'était maintenant le verset 2. Passons maintenant au Psaume 53, qui se trouve dans le Psautier Élohistique.

Je ne le trouve pas ici. 53, l'insensé dit dans son cœur, Dieu n'existe pas. Ils sont corrompus et leurs voies sont viles.

Personne ne fait le bien, mais notez maintenant le changement. Dieu regarde du ciel. Vous voyez le changement au lieu de Je Suis ou du Seigneur dans le Psaume 14, maintenant c'est Dieu.

C'est ce genre de changement que nous obtenons et je pense qu'il est très légitime de reconnaître que les Psaumes 42 à 83, pour une raison quelconque, changent et

donnent la priorité au Dieu transcendant par rapport au Dieu qui garde l'alliance. Maintenant que nous disposons de ces données et que nous essayons de comprendre ce qui se passe, il s'agit d'une recherche relativement nouvelle à ce sujet. Je passe maintenant à la page 334 et F et il y a 42 Psaumes et cela commence par le Psaume 42.

Je remarque que le nombre 42 figure en bonne place dans les anciens recueils de poésie du Proche-Orient. Et dans ce recueil, il y a 42 Psaumes et cela commence par le Psaume 42. Je dis ailleurs dans l'Ancien Testament, le chiffre 42 est utilisé dans le contexte du jugement, de la mort prématurée.

Ce serait celui des Éphraïmites. Oh, c'est au passage du Jourdain. Cela se compte par milliers.

Je suis à la page 334. Et je montre cela là où cela fait référence à une mort prématurée. Il est utilisé pour les Éphraïmites qui ne pouvaient pas dire Shibboleth.

Et je pense que 42 000 personnes sont mises à mort, une mort prématurée. Encore une fois, cela concerne les enfants, 42 enfants. Il est utilisé pour les parents d'Achazia.

Il y en a 42 qui sont mis à mort. Je pense que cela a une certaine incidence sur la tribulation dans la tribulation symbolique. Je le prends au sens littéral lorsque vous avez un semestre de 42 mois.

Je pense que tout s'emboîte. Je soupçonne donc que c'est possible, car il s'agira de la destruction de Jérusalem. Je pense que c'est possible, et il se peut que derrière cela se cache la mort prématurée ou la mort de Jérusalem en exil.

L'autre partie est qu'ils vont sortir de l'exil et qu'il y aura le salut derrière cela. Donc, je pense que c'est très sombre, ça a tendance à être sombre. Le Psaume 51 s'y inscrit en quelque sorte pour dire : Dieu peut pardonner.

Quand la nation se repent, Dieu peut pardonner. Cela vous donne une autre dimension à notre compréhension. C'est du moins là où j'en suis dans ma réflexion sur cette question.

D'accord. Nous sommes maintenant à la page 188 et nous allons faire un autre psaume de lamentation, une lamentation individuelle. Nous avons donc fait la lamentation individuelle, la toute première, le Psaume 3. Nous avons pris un type de lamentation très distinctif dans le psaume pénitentiel, déplorant le péché, le Psaume 51.

J'ai pensé, eh bien, nous pourrions aussi combiner ici un psaume messianique, clairement messianique dans le fait que ce psaume dépeint Jésus-Christ et sa mort. C'est un psaume que Jésus a pris sur ses lèvres lorsqu'il était sur la croix. Nous sommes sur une terre très sainte.

C'était clairement sur les lèvres de notre Seigneur alors qu'il mourait. C'est la quatrième des sept paroles de notre Seigneur sur la croix. Je vous donne les sept paroles sur la croix, en commençant par : Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.

Et pour finir, Père, entre tes mains, je remets mon esprit. Et au milieu, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Et c'est le quatrième psaume des sept. Et cette parole, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné, fait trébucher beaucoup de gens parce qu'il semble que Jésus dit : j'ai perdu le cap.

Dieu, abandonne-moi. Je cite ici, mais Dieu dans sa grâce m'a confié, je pense, je ne sais pas, des milliers d'étudiants. J'enseigne depuis 1958 et Dieu m'a confié ses soins.

Je pense, qui sait, je ne sais pas tout, 15 à 20 000 en classe. Et par la grâce de Dieu, je pense que ceux qui ont abandonné la foi sont moins de cinq. Cela représente l'un de ces étudiants.

Ce psaume l'a trébuché. Alors, il s'est éloigné de sa foi. Qu'est-ce qu'il était ce régent, je n'ai jamais pensé qu'il avait vraiment la foi pour vous dire la vérité, mais il avait fait une profession de foi et il s'en est éloigné.

Mais même en classe, je pouvais dire qu'il était quelque peu sceptique. Je t'ai donné sa lettre et il voulait discuter avec moi. Je pense qu'une fois que vous avez goûté aux choses de Dieu et que vous y tournez le dos, je ne pense pas qu'il y ait aucun espoir pour vous.

Je ne pense pas qu'on puisse crucifier à nouveau le Fils de Dieu. Je ne pense pas que tu puisses revenir. Si nous le renions, même si nous sommes infidèles, il demeure fidèle.

Mais si nous le nions ou le renions, il nous reniera et nous reniera. John dit, il y a une prière. J'ai dit, pour un certain péché, c'est celui où vous abandonnez Dieu après l'avoir accepté.

Je dis, ne priez pas pour celui-là. C'est ainsi que je comprends 1 Jean. Eh bien, je soupçonne que mon pauvre élève est dans cet état.

Il y a donc certaines choses sur lesquelles je ne débattrais pas. Et je le vois simplement comme une cause perdue. Si vous savez que cela va juste déclencher

une querelle et que cela ne servira à rien, le sage vous dit de laisser tomber l'affaire avant que la situation ne s'aggrave et que tout le barrage ne se brise et que vous ne déclenchiez une inondation.

Je pense que si vous savez qu'une personne ne peut pas être corrigée et qu'elle va simplement revenir, n'aggravez pas les choses. Il faut donc faire preuve de discernement ici pour savoir que c'est le cas. D'accord.

Nous sommes à la page 190 et vous pouvez voir que c'est un long psaume. Ce que je vais faire est la même chose que pour les Psaumes 3 et 51 sans entrer dans toutes les notes. Toutes les notes sont là.

Nous allons simplement regarder le psaume et le commenter au fur et à mesure. D'accord. Alors, nous commençons.

C'est un psaume de David. Dans ce psaume particulier, tous les psaumes de David parlent du Christ de différentes manières. Ils parlent du Christ uniquement par type.

Il est un type de Christ. C'est le roi. Et c'est typique.

Un autre type est celui-ci. Ils parlent du Christ. C'est un type de Christ, mais il utilise un langage prophétique.

Il utilise un langage qui transcende sa propre expérience. Les détails de ce psaume ne correspondent pas à la vie de David, mais ils correspondent particulièrement à la vie de Jésus ou à la croix. Ce sont donc des psaumes prophétiques typiques.

Je pense qu'il n'y a qu'un seul psaume qui peut être purement prophétique et c'est le Psaume 110. Il s'agit donc principalement de typologie. Vous avez celui-ci, le langage est si étonnant qu'il est typiquement prophétique.

Il utilise un langage qui transcende sa propre expérience. Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Pourquoi est-ce loin de me sauver des paroles de mes rugissements ? Mon Dieu, je crie le jour, mais tu ne réponds pas la nuit et je ne me tais pas. Il n'y a pas de cessation, pas de réponse.

Pourtant tu es le Saint, celui qui trône sur les louanges d'Israël. Et vous, nos pères vous ont fait confiance. Ils ont fait confiance et vous les avez délivrés.

C'est vers toi qu'ils ont crié et ont été sauvés. Et vous l'étiez, ils avaient confiance et n'ont pas été honteux. Mais je suis un ver et non un homme, méprisé par les mortels, méprisé par le peuple.

Tous ceux qui me voient se moquent de moi. Ils ouvrirent les lèvres. Ils secouent la tête.

Engagez-vous envers Je Suis. Laissez-moi le sauver. Laissez-le le délivrer.

Bien sûr, il se réjouit de lui. C'est sûrement toi qui m'as fait sortir du ventre de ma mère. Celui qui m'a fait confiance au sein de ma mère.

Dès le sein maternel, j'ai été jeté sur toi. Depuis le ventre de ma mère, tu es mon Dieu. Ne sois pas loin de moi car les ennuis sont proches.

Il n'y a sûrement personne pour nous aider. De nombreux taureaux m'entourent, de forts taureaux brillants m'entourent. Les lions déchirant leurs proies et rugissant ouvrent grand la gueule contre moi.

Je suis versé comme de l'eau et tous mes os sont brisés. Mon cœur s'est transformé en cire. Il s'est fondu en moi.

Ma force est desséchée comme un tesson et ma langue est obligée de coller au palais de ma bouche. Et tu me déposes dans la poussière de la mort. Sûrement des chiens m'entourent.

Une bande d'hommes méchants m'entoure. Ils ont fait des trous dans mes mains et mes pieds. Je peux compter sur mes os.

Les gens me regardent et se réjouissent de moi. Ils leur distribuèrent mes vêtements et tirèrent au sort mes vêtements. Mais toi je le suis, ne sois pas loin.

Mon secours vient vite pour m'aider, délivrer ma vie de l'épée, ma précieuse vie du pouvoir des chiens. Sauve-moi de la gueule des lions. Réponds-moi avec les cornes des bœufs sauvages.

Je déclarerai ton nom à mes frères de la congrégation. Je te louerai. Ceux qui craignent que je le sois le louent.

Vous tous, postérité de Jacob, honorez-le, révérez-le, vous tous, postérité d'Israël. Mais il n'est pas méprisé. Il n'a pas abhorré la souffrance de l'affligé.

Il ne lui a pas caché son visage. Mais lorsqu'il lui a demandé de l'aide, il a écouté. De toi vient mon acte de te louer dans la grande assemblée.

J'accomplirai mes vœux devant ceux qui te craignent. Que les pauvres mangent et soient rassasiés. Que ceux qui me cherchent le louent.

Laissez vos cœurs vivre pour toujours. Que toutes les extrémités de la terre se souviennent et se tournent vers le Seigneur et que tous les clans des nations se prosternent devant lui. Car la domination appartient au Seigneur en tant que chef des nations.

Que tous les riches de la terre, tous les riches de la terre se prosternent devant lui. Devant lui s'agenouilleront tous ceux qui descendent dans la poussière, ceux qui n'ont pas préservé leur vie. Que leur semence leur serve.

Puisse-t-on parler à leur génération du Seigneur de tous. Puissent-ils venir proclamer sa justice à un peuple encore à naître. Qu'ils puissent dire, sûrement, qu'il a agi.

Je pense que vous pouvez voir qu'il s'agit évidemment d'un psaume de lamentation. Ce n'est pas une plainte. C'est une vraie lamentation.

Il a à nouveau tous les motifs. Remarquez comment cela commence par l'adresse, mon Dieu, mon Dieu. La lamentation est un mélange de lamentation, de confiance et de louange.

Cela va des versets un à dix. C'est un mélange. Cela commence par des lamentations, puis il passe à la confiance et à la louange.

Ensuite, vous vous lamentez et il passe à la confiance et à la louange. C'est un mélange et cela se trouve dans les versets un à 10. Le verset 11, je dirais, est un verset de transition qui associe cette lamentation à la pétition qui suivra.

Ne sois pas loin de moi car les ennuis sont proches. Il n'y a sûrement personne pour nous aider. Et puis vous obtenez sept versets 12 à 18.

Vous avez sept versets 12 à 18, dans lesquels il se lamente et décrit véritablement sa situation. Ensuite, cela est suivi de trois versets de pétition et ils sont unis. Cette lamentation et cette pétition sont liées de diverses manières.

C'est alors qu'après le verset 12, vous passez du verset 12 au verset 21 et vous obtenez 10 versets de cette lamentation avec pétition. Je pense que vous pourriez vous voir passer à la louange au verset 22. Je déclarerais votre nom à mes frères.

Et il est en éloge. Cela va de 22 à 31. Cela se divise donc en trois strophes, de une à 10, transitions 11, 12 à 21 et 22 à 31.

Donc, vous avez 10, 10, 10. Le fait est qu'au milieu de cette horrible situation dans laquelle il se trouve, il est capable de composer avec une grande symétrie. Ses émotions ne sont pas incontrôlables dans la lamentation.

Avec ce point de vue large, regardons ensuite la première strophe, qui est un mélange de lamentation, de confiance et de louange. Cela se divise en deux strophes, les versets un à cinq et les versets six à 10. Dans la première strophe, il est abandonné par Dieu.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Dans la deuxième strophe, il est abandonné par les gens. Tous ceux qui me voient se moquent de moi ont la lèvre fendue. Et donc il est abandonné par Dieu et il est abandonné par les gens.

Je suis un ver et non un homme méprisé par les mortels et méprisé par le peuple. Dans la première strophe, il retrouve sa confiance dans la fidélité passée de Dieu envers les pères. Pourtant, tu es le Saint, celui du verset trois, celui qui trône sur les louanges d'Israël.

En toi, nos pères ont mis leur confiance. Ils ont fait confiance et vous les avez délivrés. Dans la deuxième strophe, sa confiance n'est pas renforcée par la fidélité passée de Dieu envers les pères, mais par la fidélité passée de Dieu envers lui-même.

C'est au verset neuf. Tu es celui qui m'a fait sortir du sein maternel, celui qui m'a fait confiance au sein de ma mère. Ainsi, nos pères avaient confiance en toi et maintenant tu m'as amené à avoir confiance.

Nous avons donc ces deux strophes qui sont cycliques de lamentation et de confiance, de lamentation et de confiance. Et vous pouviez voir que c'est un parallélisme alterné, A, B, A' B'. Et pourtant, il y a une escalade où il a été abandonné par Dieu.

Il est abandonné par les gens. Il a trouvé confiance en ses pères qui avaient confiance et maintenant il trouve confiance en lui-même, dans la fidélité passée de Dieu envers lui comme il lui a fait confiance. Et il n'a jamais connu un seul moment où il n'avait pas confiance en qui venait du ventre de sa mère.

D'accord. Cela donne donc un aperçu. Vous en avez cinq.

Maintenant, j'avais 10 couplets et maintenant j'en ai cinq et cinq. Et si vous le regardez, j'ai deux versets de lamentation, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Et puis trois versets de louange. Et puis il s'avère que vous avez trois versets de lamentation et deux versets de confiance.

Le psalmiste a le contrôle total. Il ne l'a pas perdu, ses émotions ne l'ont pas submergé. Il est totalement rationnel et pourtant très passionné.

C'est incroyable de composer un psaume comme celui-ci. Et c'est celui-ci, et c'est ce que Jésus utilise sur la croix. Et lorsqu'il retient un mot de son psaume, il faut garder à l'esprit le psaume dans son intégralité.

C'est donc son quatrième mot, mais il récite, je suppose, ce psaume sur la croix. Tout cela lui convient précisément parce qu'ils se moquent de lui tel que nous le trouvons. Tous ceux qui me voient me méprisent.

Ils se moquent de moi. On dit que le Seigneur l'a ravi, qu'il se réjouisse en lui. Et ils secouent la tête.

Et tout cela est repris exactement. Matthieu décrit la scène de la crucifixion dans les termes du psaume. Mais je pense que le psaume prédit ce qui s'est réellement passé à la croix.

Alors, en regardant les versets un à cinq avec ces deux cercles, il dit : mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Pourquoi es-tu si loin de me sauver des paroles de mes gémissements ? Mon Dieu, je crie le jour, mais tu ne réponds pas, mais la nuit, et puis je suis triste. En d'autres termes, il semble que tout le temps, je veux dire, ce ne serait pas totalement parfait avec les cris, mais jour et nuit, je crie constamment et tu sembles m'avoir abandonné au milieu de tout cela. Je dis que c'est une expérience chrétienne normative.

Pendant que nous discutons du psaume, tu les trouves, combien de temps, ô Seigneur ? Et vous vivez ces expériences, comme je l'ai dit, où vous frappez à la porte jusqu'à ce que vos jointures soient à vif. Personne n'ouvre la porte et les lumières sont éteintes à l'étage. Et c'est ce qu'il ressent.

Ainsi, Christ a été testé à tous points de vue, comme nous l'avons été. L'une d'elles est l'épreuve où vous vous sentez abandonné par Dieu. Et il a vécu cette expérience avec nous.

Nous ne sommes pas seuls. Et pendant qu'il traversait cela, il a été éprouvé avec nous, mais il n'a pas péché. Donc, il s'exprime honnêtement, mais vous pouvez voir que c'est en toute confiance et que cela va se terminer par des éloges.

C'est un commentaire doxologique. Et c'est la différence. Cela lui correspond parfaitement.

Versets trois à cinq, la fidélité passée de Dieu est un excellent palmarès. Pourtant tu es le Saint, totalement autre, celui qui trône sur les louanges d'Israël, Dieu est esprit. Et ainsi, lorsque nous offrons nos louanges spirituelles, Dieu trône sur nos louanges.

Glorieux. C'est vers toi qu'ils ont crié et ont été sauvés. En toi, ils ont eu confiance et n'ont pas été honteux.

Ayant désormais cette première unité, il se lance désormais dans son activité. Mais je suis complètement un ver aux yeux des autres. Je n'apparais même pas, je ne suis même pas traité ou considéré comme un être humain et je n'apparais pas.

Je ne sais pas comment pousser ça. Mais vous savez, sur la croix, il était tellement gâché. Il n'avait plus l'air humain.

Vous avez quelque chose du film de Mel Gibson, Les Passions du Christ, à savoir qu'il n'avait plus l'air humain. Il était tellement gâché. Et c'est ce qu'Isaïe avait prédit à son sujet.

Il était tellement gâché qu'il a dit : je ne suis pas un homme. Je ne suis qu'un ver et horrible. Les gens me demandent si c'est vraiment vrai.

Je dis, je pense que c'était encore pire que ce que je connais. Il y a des choses sur la croix que j'ai lues et dont je ne veux même pas discuter en public. C'est tellement horrible.

Et ils se moquent de lui. Verset 7, ils sont méprisés, méprisés. Tous ceux qui me voient se moquent de moi.

Ils ne peuvent pas le garder. Leur trahison doit être révélée. Ils ouvrirent les lèvres.

Ils secouent la tête en signe de moquerie. Alors ils reconnaissent qu'il est sans péché. Engagez-vous envers Je Suis.

Laissez-le le sauver. Laissez-le le délivrer. Sûrement, il se réjouit en lui.

Ils n'ont trouvé aucun péché en lui. Et maintenant sa propre confiance en lui, issue de sa propre expérience. C'est sûrement toi qui m'as fait sortir du ventre de ma mère.

Celui qui m'a fait confiance au sein de ma mère. Je lui demande dans les notes à quel point les choses auraient pu être différentes si sa mère n'avait pas été mariée et qu'il avait bu le lait de sa foi. Je me souviens encore d'avoir allaité quand j'étais enfant.

Je me souviens que je pensais que je buvais non seulement le lait de ma mère, je pense que je buvais sa foi et son amour. C'est devenu une partie de votre être. Et c'est tout.

Tu m'as fait croire dès le ventre de ma mère que j'ai été jeté sur toi. Depuis le ventre de ma mère, tu es mon Dieu. Ainsi, il n'a jamais connu un instant sans foi.

Je connais beaucoup de gens qui n'ont jamais connu un seul moment d'incrédulité, qui ont grandi dans un foyer chrétien, dans la foi chrétienne, et qui n'ont jamais eu un seul moment d'incrédulité. Je ne pense pas avoir jamais eu un moment de véritable incrédulité en grandissant. Il y a eu un moment où j'ai reconnu que j'étais un pécheur ayant besoin d'un sauveur.

Maintenant, il passe à la plainte elle-même et il l'utilise, et cela aussi se divise en deux cycles. Tout d'abord, il décrit les ennemis en termes zoomorphes. 12, ce sont des taureaux, 13, ce sont des lions.

Et puis après deux heures, il revient sur sa propre expérience. Et il est dit que je suis versé comme de l'eau. Mon cœur est devenu cire, mais ma force est tarie.

Et puis après ces vers, il revient à cette imagerie zoomorphe. Aujourd'hui, l'ennemi est assimilé à des chiens. Puis il se tourne vers son expérience personnelle.

Je peux compter sur mes os. Donc, maintenant, en utilisant ces termes, quand il dit, de nombreux taureaux m'entourent, des taureaux forts de Bashan, ils sont extrêmement riches, bien nourris et extrêmement forts. Il n'est pas à la hauteur des taureaux forts.

Pouvez-vous vous imaginer entouré de taureaux puissants qui vous soufflent dessus ? C'est ainsi qu'il voit l'ennemi tout autour de lui à la croix, les soldats romains, les dirigeants. Ils étaient comme des taureaux forts qui l'entouraient. Ils sont comme des lions déchirant leurs proies et rugissant, ouvrant grand leur gueule contre moi.

Et lui-même, je suis versé comme de l'eau. Tous mes os sont désarticulés. Et c'est exactement ce qui se passe sur la croix.

Ce qui s'est passé sur la croix n'était pas seulement une moquerie, mais sur la croix, les os se défont. Et parce que les os sont désarticulés, cela provoque une asphyxie. Une personne sur la croix meurt asphyxiée.

Ils ne peuvent pas respirer. Et parce qu'ils ne peuvent pas respirer et qu'ils ont le souffle coupé, ils ont soif. C'est une image parfaite de la croix.

Ainsi, tous mes os sont désarticulés, l'image parfaite de la croix. La métaphore est que je suis comme l'eau. Et par conséquent, il n'a plus un rythme cardiaque fort.

Son cœur est comme de la cire. Cela fond en moi alors qu'il va vers la mort elle-même. Tout cela est très descriptif d'une mort par crucifixion, qui était inconnue à l'époque de David parce qu'on lapide les gens à mort.

Il imagine quelque chose de tout à fait différent ici, avec tous les os brisés. Il a soif et ce n'est pas une image de lapidation. Ma force est tarie comme une chemise de putt.

Ma langue est faite pour coller au palais de ma bouche pendant que tu me déposes dans la poussière de la mort. Donc, il va mourir avec ces animaux qui l'entourent, le déchirant, pour ainsi dire, et des taureaux autour de lui. Au fur et à mesure qu'il avance, tous ses os se défont et ainsi de suite, maintenant ses forces sont épuisées et il ne peut plus respirer.

La seule fois où j'ai senti que ma langue était collée au palais. Souvent, lorsque je lis les Écritures, j'essaie de les imaginer à partir de ma propre expérience. Je conduisais une famille en Irak au milieu de l'été, en juillet.

Pas le temps d'aller en Irak. Je n'ai jamais vu le thermomètre descendre en dessous de 50 degrés Celsius, soit 120 degrés pendant tout notre séjour là-bas. C'est une chaleur extrême.

Nous sommes allés à un endroit appelé Hatra. C'étaient les limites mêmes de l'Empire romain à l'extrême Orient. Là, ils combattirent les Parthes.

J'étais censé donner une conférence là-dessus. J'ai commencé à donner des cours et je ne pouvais pas. Mes lèvres se sont collées.

Ma langue restait collée au palais de ma bouche et, au grand soulagement de tous, je ne pouvais pas parler. C'est ce que l'on ressent. Et puis il retourne vers les chiens, des chiens impurs, une bande d'hommes méchants qui m'entourent.

Ensuite, ils ont percé mes mains et mes pieds. Il y a là un problème de texte, mais il s'agit presque certainement du texte original. Puis il le décrit.

Ainsi, je peux compter tous mes os. Les gens me regardent, ils se réjouissent de moi, ils distribuent mes vêtements entre eux et tirent au sort son vêtement de base. Nous en avons parlé en poésie, et c'est exactement ce qui s'est passé au pied de la croix.

C'est une prophétie étonnante. Une personne représentée mourant par crucifixion puis perçant des trous dans ses mains et ses pieds, puis distribuant ses vêtements et rien de tel dans la vie de David et totalement épanouie. C'est pourquoi Jésus a dit que c'était fini.

Il a totalement accompli les Écritures. Les Écritures parlent de lui pour valider notre foi. Vient maintenant la pétition.

Il demande, même au milieu où Dieu se sent loin, de renverser la situation, mais vous, moi, ne soyez pas loin. Mon aide arrive rapidement pour m'aider. Ensuite, ce qu'il fait, c'est inverser l'imagerie de l'ennui de ses mains et de ses pieds.

Il recule simplement, l'épée, les chiens, les lions et les bœufs sauvages. Il recule simplement dans un chiasme, liant sa requête à sa plainte. Donc, il a eu, je veux dire, sa plainte avec sa pétition.

Il avait donc sept de ces pétitions avec ces images zoomorphes. Il les reprend tous dans sa pétition et l'annule. Ne sois pas loin de vivre ma vie de l'épée, ma précieuse vie.

Le seul que j'ai, nous n'en avons tous qu'un. Quand la puissance des chiens me délivre de la gueule des lions, réponds-moi par les cornes des bœufs sauvages. Je l'imagine non pas accroché aux cornes, mais ces bœufs sauvages, ces taureaux ayant la tête baissée avec leurs cornes tout autour d'eux.

C'est du moins ainsi que je l'imagine. Et presque avec la transition d'une résurrection, tout d'un coup, il loue Dieu au milieu de tout cela, tout aussi soudainement. L'éloge se divise en deux sections.

Tout d'abord, il va louer le Seigneur au peuple juif, à mes frères et vraiment aux juifs croyants. C'est au verset 22 et cela couvre cinq versets jusqu'au verset 26. Et puis, après avoir déclaré la louange aux frères, cela va à son tour se répercuter au verset 27, jusqu'aux extrémités de la terre.

Donc, cela commence par ses propres louanges à ses frères et ils vont manger. Ensuite, cela conduira à son tour à toutes les extrémités de la terre. Ainsi, vous avez cinq versets de louange au sein de la congrégation, cinq versets de louange jusqu'aux extrémités de la terre.

Encore une fois, vous obtenez un cinq et un cinq. Ainsi, dit-il, au verset 22, je déclarerais votre nom. C'est le nom que je suis, qui vis éternellement, qui a cette grande action que Dieu n'est pas seulement éternel, mais qu'il devient par son avenir, par tous ses actes salvateurs, il nous devient de plus en plus clair quant à qui il est. et ce qu'il fait.

Dans la congrégation, je te louerai. Et ainsi, il s'adresse à ceux qui craignent le Seigneur dans la congrégation. Cela pourrait inclure les Gentils, mais cela s'adresse principalement à son propre peuple.

Vous qui me craignez, louez-le, vous tous, postérité de Jacob, honorez-le, révérez-le, vous tous, postérité d'Israël, pendant qu'il s'adresse à son propre peuple. Pour qu'ils l'aient, il s'est adressé d'abord au Juif, puis au Grec. Il donne donc son témoignage à son propre peuple.

C'est ainsi qu'il l'a donné lorsqu'il est ressuscité d'entre les morts. Il dit à la femme, va le dire à mes frères. Et il l'a rempli exactement.

Et cette louange vient de Dieu et, en utilisant le langage de l'Ancien Testament, il serait tout à fait approprié qu'ils prennent un repas. Et probablement sur la croix, Jésus a dit, lorsque vous répondrez à ma prière, pour ainsi dire, nous le ferons tous, cela deviendra le banquet du Messie. Nous mangerons tous et serons heureux.

Alors, leur dit-il, que les pauvres mangent, que les affligés soient rassasiés. Que ceux qui me cherchent le louent, et que vos cœurs vivent éternellement à cause de la résurrection, vous avez de l'espoir. Laissez votre cœur vivre pour toujours.

Et dans un sens, nous ne mourons jamais. Ensuite, jusqu'aux extrémités de la terre, ce sera universellement présent dans l'espace. Que toutes les extrémités de la terre se souviennent et se tournent vers l'Éternel, et que tous les clans des nations se prosternent devant toi.

Car la domination appartient à Je Suis en tant que souverain des nations. Il est donc d'application universelle que tous entendent l'histoire de ce roi qui a souffert et triomphé. Et cela ira à toutes les nations qui feront partie de sa domination comme c'est le cas pour la terre.

Cela va affecter toutes les classes de la société. Que tous les riches de la terre se prosternent devant lui. Devant lui s'agenouilleront tous ceux qui descendent dans la poussière, ceux qui n'ont pas préservé leur vie et non seulement universelle dans l'espace, mais universelle dans le temps.

Que ce témoignage de ce que ce psalmiste a vécu, d'être entré dans la poussière de la mort et maintenant de sortir de la mort elle-même et de donner des louanges, va être transmis de génération en génération. Et nous voici à la fin de l'histoire, à Houston, au Texas, et nous la célébrons toujours. Et nos enfants le fêteront.

Que leur semence lui serve. Puisse-t-on parler à leur génération du Seigneur de tous. Puissent-ils venir proclamer sa justice.

Et nous avons déjà commenté la justice envers un peuple encore à naître. Et que disent-ils ? Il a agi. Il l'a fait.

C'est le témoignage. Quel héritage nous avons. Quelles écritures nous avons.

Une parole plus sûre , comme l'a dit l'auteur du cantique, est une parole de prophétie plus sûre parce que nous en voyons l'accomplissement. Je pense que la meilleure illustration du psaume, si vous avez entendu l'histoire, dites-le-moi. C'est l'histoire du duc Wellington après la bataille de Waterloo.

J'avais entendu l'histoire il y a des années selon laquelle, après la bataille de Waterloo, ils voulaient communiquer à l'Angleterre la bataille et la victoire de Wellington. Ils le communiquèrent par sémaphore outre-Manche. Donc, vous auriez des lumières.

C'est ainsi qu'ils communiquaient à l'époque. Vous auriez des drapeaux ou autre, des lumières et des bougies, peu importe. Et ils le transmettraient ainsi, par sémaphore, de l'autre côté de la Manche et de Calais à Douvres, les habitants de Douvres verraient le message.

Ensuite, ils envoyaient des messagers dans toute l'île. Et c'est comme ça qu'ils ont appris la nouvelle. L'histoire raconte qu'après la bataille de Waterloo et que le message a été transmis, ce qu'il a dit était que Wellington était vaincu et qu'un brouillard s'installait.

C'est tout ce qu'ils ont vu. Tel était le message adressé aux îles britanniques : Wellington était vaincu. En fait, j'étais à Victoria une fois dans une auberge.

J'y ai pris quelques petites vacances. Il y avait cette photo sur le mur et elle représentait une armurerie basique, un forgeron avec son foyer et son soufflet. Puis il avait enfilé son tablier de forgeron.

Il y avait un nouveau canon brillant à l'avant qu'il venait de fabriquer. Il y a un messenger là-bas qui lui fait la lecture. On pouvait voir l'étonnement, le halètement sur le visage du forgeron.

J'ai donc demandé au propriétaire de me raconter cette histoire. Elle m'a dit que c'est à ce moment-là que le message a été diffusé et que Wellington a vaincu cette audience du forgeron. Mais lorsque le brouillard s'est dissipé, le message complet était que Wellington avait vaincu l'ennemi.

Et c'est l'histoire de ma chanson. Vous vous levez sur la croix, le Christ a vaincu le dimanche de Pâques, le Christ a vaincu l'ennemi, notre plus grand ennemi, la mort elle-même. Je veux dire, nous sommes sur une terre sainte.

Il s'agit du Dr Bruce Waltke dans son enseignement sur le livre des Psaumes. Il s'agit de la séance numéro 16, Psaumes de pétition, Lamentation, Psaume 22.